

Deux hommes prennent des poses avec une espèce de maladresse. Ils sont en tee-shirt ou torse nu, ils ont des caleçons informes, ils ont du ventre, de la différence d'âge.... Ils ont l'air peu entraînés à la mise en scène... Le décor consiste en un mur jaune avec une boiserie artificielle comme dans les bistrot de campagne des années cinquante, le sol est lisse et brillant, la lumière sur le côté. Sinon, les choses se passent en plein air, au milieu d'arbres fruitiers... Les deux personnages dansent un tango peu langoureux, essaient de lutter, font semblant de démarrer une course... Ils s'offrent un fruit, croisent aussi les mains sur leur ventre comme nos grands parents chassés du Paradis Terrestre... On s'inspire ici des épisodes de la grande peinture baroque ou renaissante: la mort de Procris, des coureurs à la Poussin... Le punch de ces photos sans contexte social, où les corps se distinguent par quelques parallélismes et rondeurs, où s'expriment les saillies et les bosses de la filiation, c'est de faire remonter de vieux souvenirs, assez proches des mythes et plutôt près des ridicules... Voilà qu'on laisse parler des membres, des abdomens, des rachis des épaules et des nuques pour faire taire certains bavards qui parlent trop de l'Homme...

Les dessins de leur côté, poussent la métaphore à la main. Technique vieille de cent mille ans, à peine plus jeune que l'intelligence, travaillée sur les cavernes et reprise infiniment. Pour peser les hommes, les crayons pèsent les âmes, cimentent les parts de non-sens, les plaisirs répétés, les tournures. Dans la balance il suffit d'une épaisseur de mine pour expédier au ciel ou en enfer, tel est le dessin, Cosa mentale, si balourd aux mains des vulgaires, impitoyable quand l'esprit s'y promène au lieu des pieds...

Le croisement des photographies et des dessins génère d'autres « créations » de l'homme que celle du verbe. Puisque nous sommes condamnés au « réchauffement planétaire » c'est à dire à la dénégation de nos identités pour le moins, et pour le pire à des gesticulations morbides, voyons comment sortir d'un humanisme passé à l'industrie des déchets. D'abord nous sommes en face de figurants, peu entraînés à la comédie, que la photographie réduit en masses rosées, projette hors du socioculturel par le biais des postures du bal, de l'étreinte, de la culture défunte et du comique... La fille prend des photos de ceux que dessine sa mère, photographie son père et son frère mais sa mère dessine un fils et un époux, ce qui fait des angles de tir où les regards tapent différemment au physique et au mental... Ce qui brille sous nos yeux prend un air de miroir aux alouettes où rien ne risque de faire regarder ailleurs... Nous sommes opérés de cette cataracte insupportable, la perspective unique, plaie occidentale qui consiste à ne voir que d'un oeil dans une direction choisie, que l'on appelle la bonne puisqu'il n'y en a pas d'autres... Cette maladie reste commune aux écrans de télévision comme au cinéma d'affaires. Pourtant les impressionnistes avaient su nous sortir du blanc et du noir, c'est à dire du scientisme et de la religion, ces jambes de bois pour manchots de l'image... Mais hélas, la Société des hommes est aussi divine que le Veau d'or et les professeurs d'art font de bons sociologues du dimanche... Quelle place pour l'espace de la filiation ? Quelle nature et quels amis pour des corps nés les uns par les autres, A qui doit faire plaisir le Soleil? Quand les patrimoines passent devant notaires, experts et agents du fisc, c'est qu'on retourne à la poussière... alors que les Chimères, les danses, les éclats de voix, les déguisements, les blancs des yeux, les fraîcheurs de l'âme filent vers les nuages... Dans un mélange incestueux de genres et de techniques, la famille nucléaire s'est ici sauvée du temps contraint, recomposée derrière et sous les optiques pour des loisirs à peine différents de ceux des premiers jours .... Une sorte de liberté, de pacte de sang et de coeur se dessine comme les magies de l'ancienne Egypte quand il fallait éterniser les promenades et le vol des oiseaux sous le disque solaire.

Milou, à propos de "Males Posing", 2007